

# Assouplissements: pourquoi le PTB n'y va pas au bazooka

## POLITIQUE

*"On ne rentre pas dans la lutte de bac à sable avant chaque Codeco, contrairement au MR",* pointe Raoul Hedebouw, leader du PTB.

La scène tourne en boucle avant chaque Codeco. Les partis, souvent via leur président, réclament dans la presse des assouplissements: Horeca, bulle, culture... Des coups de pression dont sont coutumiers Georges-Louis Bouchez et Denis Ducarme au MR, et plus récemment le PS de Paul Magnette et Ecolo, via Jean-Marc Nollet et Rajae Maouane. Trois partis qui participent au gouvernement. Paradoxalement, le PTB, parti d'opposition dont le ton est souvent qualifié de populiste, se montre plus timoré sur ces questions et souvent moins virulent que les partis de la majorité. S'il ne dédaigne pas l'exercice, sa retenue paraît presque inhabituelle ces derniers mois. Sur LN24 ce mardi, Sofie Merckx, députée PTB, est restée prudente dans ses demandes d'assouplissement. Raoul Hedebouw a lancé un appel pour un relâchement dans la culture mais est bien loin de sortir le bazooka. Les prises de parole du porte-voix emblématique se font médiatiquement plus rares sur le strict aspect santé publique des mesures Covid et il préfère se positionner sur le socio-économique ou la grève.

*"Le PTB profite de sa position confortable, car il ne doit rendre de comptes à personne. Ils sont virulents sur leurs thèmes de prédilection mais absents des autres débats. Ils se limitent à leur fonds de commerce comme le big pharma, où ils sont d'un populisme sans nom. Cela montre qu'ils n'ont pas de vraie alternative à offrir à la gestion de crise",* tranche une source fédérale.

Le parti d'extrême gauche propose une autre grille de lecture. *"Il est vrai que nous ne sommes pas très audibles sur la santé dans cette crise et probablement plus attendus sur le socio-économique. Surtout, on ne rentre pas dans la lutte de bac à sable avant chaque Codeco, contrairement au MR, qui est pourtant le parti le plus représenté à ces réunions. La différence avec eux, c'est qu'on ne veut pas être dans l'esbroufe. S'il y a bien un populiste, c'est Georges-Louis Bouchez",* pointait mardi Raoul Hedebouw, la veille de son communiqué sur la culture. *"Mais on est actifs. Nous intervenons*

*beaucoup sur les réseaux sociaux. Et on est déjà sortis sur la logique des robinets. Le robinet économique est tabou alors que la plus grosse partie des clusters sont en entreprises. On a appuyé la reprise des terrasses le 1<sup>er</sup> mai. Mais ça doit aller de pair avec la baisse des contaminations."*

Ces sorties médiatiques n'impriment guère alors que le parti déploie d'ordinaire une solide puissance de feu. Certes, les décisions du gouvernement prennent plus la lumière que le travail d'opposition. Un élément d'explication est à trouver dans l'ADN du PTB. *"On aurait été plus visibles en exploitant toutes les mesures du gouvernement",* pointe une source au sein du parti. *"Notre réseau de maisons médicales influence la stratégie du parti. On veut se positionner sur le côté santé publique, médecins de première ligne, avec des personnalités comme Sofie Merckx. Le complotisme, c'est la voie facile, mais on n'est jamais rentrés là-dedans. On refuse d'être les Jean-Marie De Decker de gauche. Aussi car on pense que les positionnements à la Bouchez ne payent pas électoralement."*

*"Les mesures Covid, ce n'est pas le*

*business du PTB. Leur force, c'est de ne rien dire là où ils n'ont rien à gagner. C'était comme cela sur la crise migratoire",* pointe un libéral.

Ne dites toutefois pas au PS que le PTB mène une opposition douce sur le sanitaire.

**Raoul Hedebouw:**  
*"S'il y a bien un populiste, c'est Bouchez."*

**"Les vannes du populisme sont encore ouvertes à fond"**

*"Leurs interventions sont toujours aussi caricaturales. Je ne les sens pas moins démagogiques sur la santé, par exemple vis-à-vis de Frank Vandembroucke, ou sur le salaire de Nollet, que sur le reste",* tranche Ahmed Laouej, chef de groupe PS à la Chambre. *"Dans leurs interventions à la Chambre, qu'ils diffusent sur les réseaux sociaux, les vannes du populisme et de la démagogie sont encore ouvertes à fond. Il y*

*a des discours idéologiques, pas tous sans fondement, comme sur les brevets de vaccins, mais qui dans l'urgence sanitaire ne résoudre pas les problèmes immédiats."*

Pascal Delwit, politologue à l'ULB, analyse la stratégie du parti. *"Dans d'autres dossiers, le PTB se place parfois dans l'argumentaire du type 'on n'a qu'à prendre aux riches', avec des propos détachés de la réalité. Sur l'aspect santé de la crise, ils ne sont pas inscrits dans ce qu'on observe régulièrement chez eux",* analyse ce spécialiste du PTB. *"Certaines dans la majorité ont plaidé pour rouvrir les terrasses, indépendamment des chiffres. On a moins entendu le PTB dans cette approche. Paradoxalement, étant moins sujet au lobbying de secteurs, comme l'Horeca pour le MR ou la culture pour Ecolo, le PTB est plus assertif sur la situation de terrain. De plus, la santé est un de leurs domaines de prédilection, constitutif de leur identité. Historiquement, ils ont accueilli beaucoup de médecins et construit des réseaux de maisons médicales dans les grandes villes. Ils sont plus alertes sur la dimension scientifique de l'approche de la santé. Je le dis sans jugement: Denis Ducarme ou même Catherine Fonck, qui est médecin, tiennent parfois des propos dont je ne comprends pas le lien avec la réalité. Le PTB mène une approche plus sérieuse sur la campagne de vaccination et de prévention que certaines personnes et certains partis de la majorité."*

Adrien de Marneffe

**■ Au PTB, on pense que les positionnements "à la Bouchez", avec des demandes d'assouplissements répétées, ne payent pas électoralement.**

© DEMOULIN

